

# Le ZEN dans l'ART CHEVALERESQUE du TIR à l'ARC

KYUDO



Un des caractères qui nous frappe le plus dans l'exercice du Tir à l'Arc, et en fait de tous les Arts tels qu'on les étudie au Japon - et probablement aussi dans d'autres pays d'Extrême Orient - c'est qu'on n'en attend pas des résultats simplement utilitaires ou des jouissances uniquement esthétiques, mais qu'on y voit un moyen de former le mental, et même de le mettre en contact avec la réalité ultime.

Aussi le tireur à l'arc ne se propose-t-il pas seulement de toucher la cible ; l'escrimeur ne manie pas son épée uniquement pour triompher de son adversaire ; le danseur ne danse pas simplement pour exécuter avec son corps certains mouvements rythmés. Il faut d'abord que le mental se mette au diapason de l'inconscient.

Si l'on veut vraiment maîtriser un art, les connaissances techniques ne suffisent pas. Il faut passer au-delà de la technique, de telle sorte que cet art devienne "un art sans artifice", qui ait ses racines dans l'inconscient.

Dans le cas du Tir à l'Arc, celui qui lance et celui qui reçoit ne sont plus deux entités opposées, mais une seule et même réalité. L'Archer n'a pas conscience de lui-même comme d'un être occupé à atteindre le centre de la cible devant lui. Et cet état de non conscience ne s'obtient que lorsque l'Archer, parfaitement vidé et débarrassé de son égo, ne fait plus qu'un avec l'amélioration de son habileté technique - bien qu'il y ait dans cette habileté quelque chose d'un ordre tout différent que ne peut donner aucune étude méthodique du Tir à l'Arc. . . (Professeur DT SUZUKI)

Extrait de la préface du livre :

**Le Zen dans l'Art Chevaleresque du Tir à l'Arc de E. Herrigel**

Edition Dervy ISBN 978-2-85076-931-3

